

## IN MEMORIAM



**Alain Berranger**

1946-2012

Alain Berranger, the founding Director of the Division of Partnerships and Business Development (PBDD) - currently Donor Partnerships Division (DPD). Alain passed away on December 16, 2013 in Montreal.

### **Alain Berranger-Colleague, Friend and “Buddy”**

Alain Berranger almost single-handedly dragged IDRC, kicking and screaming, into the world of partnerships and fund-raising (he so much preferred to call it RX!). A little more than 5 years after he retired, almost 40% of IDRC’s program funding comes from the kind of sources Alain prospected, mined and developed.

He and I were both early 50-something late-comers to IDRC. He was from Montreal via Paris. I am from Newfoundland via New York City. While it never dawned on us at the time, IDRC would be our last full-time professional gig.

I first met Alain for lunch at the Green Papaya restaurant in Ottawa, one month before I actually joined the Centre. After a “get to know ya” lunch and with lots of chatter I looked at Alain and said, “We’re gonna raise a \*!&\*-load’ of money!” And we did.

Alain was a very likeable rogue and scoundrel. He was dedicated to helping IDRC diversify its funding sources. He worked tirelessly to accomplish this. I spent a lot of time with him, in meetings, on planes and on the golf course. He was a close colleague and became a friend who regularly visited us in our home in Gatineau. He would smile when I referred to him as “buddy”, the Newfoundland, grown-up way of saying “pal”. Before long, he regularly ended his sentences to me in full-flight with a smile, saying, in his Parisian English, “buddy”.

Alain was careful about how he dressed and almost rivalled Imelda Marcos when it came to shoes. His dad had been in the shoe business and had helped his son understand the importance of fine footwear. He was modestly better than me at golf and took to the mentor’s role easily and without clear encouragement. Very much the engineer seeking precision, he would walk off the yardage of every putt, no matter how near nor far, irrespective of how crowded the course might be.

We were in Paris at the OECD on the 60<sup>th</sup> anniversary of Victory in Europe-VE day. We went to the Champs Elysees to watch the veterans’ parade through the L’arc du Triomphe. Both our fathers had fought with the Allies to resist facism. With a knowing glance we understood that our freedom and lifestyle was due to

Alain Berranger, directeur fondateur de la Division du développement des partenariats et des entreprises (PBDD) – devenue la Division des partenariats avec les donateurs (DPD). Alain est décédé le 16 décembre 2013 à Montréal

### **Alain Berranger-collègue, ami et « buddy »**

Alain Berranger a entraîné presque à lui tout seul un CRDI très récalcitrant dans le monde des partenariats et des collectes de fonds (il aimait tellement mieux dire RX!) Un peu plus d'un an après sa retraite, presque 40% des fonds de programme du CRDI provenaient des sources qu'Alain avait prospectées, exploitées et développées.

Lui et moi étions arrivés au CRDI sur le tard, soit dans la cinquantaine. Il venait de Montréal, via Paris. J'étais de Terre-Neuve via New York. Bien que cela ne nous soit jamais venu à l'esprit alors, le CRDI serait notre dernier tour de piste professionnel à temps plein.

J'ai rencontré Alain la première fois pour un déjeuner au restaurant Green Papaya à Ottawa, un mois avant mon entrée officielle au CRDI. Après ce lunch où nous avons fait connaissance et beaucoup bavardé, j'ai regardé Alain et lui ai dit « Nous allons amassé un joli paquet d'argent! » Et nous l'avons fait.

Alain était une sympathique fripouille. Il s'est consacré à aider le CRDI à diversifier ses sources de fonds et y a travaillé sans relâche. J'ai passé beaucoup de temps avec lui à des réunions, dans des avions et sur les terrains de golf. Il était un proche collègue et il est devenu un ami qui venait chez nous régulièrement à Gatineau. Il souriait quand je j'appelais mon «buddy», que les Terre-Neuviens adultes utilisent à la place de « pal ». Très vite, il s'est mis à terminer toutes ses phrases d'un emphatique «buddy» dit en souriant dans son anglais parisien.

Alain s'habillait bien et rivalisait presque avec Imelda Marcos pour les chaussures. Son père avait été dans les chaussures et avait fait comprendre à son fils l'importance de chaussures de qualité. Il était un peu meilleur que moi au golf et s'est naturellement institué mon mentor sans y être clairement encouragé. Comme l'ingénieur à la recherche de précision, pour tous les putts il parcourait la distance, peu importe qu'elle soit grande ou petite, entre la balle et le trou et sans égard au nombre de personnes sur le parcours.

Nous étions à l'OCDE à Paris le jour du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire en Europe -- le 8 mai 1945. Nous sommes allés aux Champs Elysees regarder défilier les anciens combattants passant sous l'Arc de Triomphe. Nos deux pères avaient combattu avec les

the sacrifices they, and many others, had made 6 decades earlier. How lucky were we!

Alain built a cadre of young lieutenants at IDRC who he helped to train and mentor; young people who learned from him that outcomes were much more important than process. That lesson lives in the skills and spirit of the many people he helped to groom and nurture.

Alain and I fell-out soon after he retired. At the time it seemed important. In hindsight it pales in comparison to the grief I now feel.

It was such a sad surprise to learn of his passing in December. He is too young to be gone. He deserved to live for many more years. I never got to say goodbye to my "buddy".

Rich Fuchs, Penang, Malaysia, January 2014

Alain was very important to IDRC's transition to more effective partnering. And like all of us, not without his flaws. I enjoyed working and especially travelling with him.

Maureen O'Neill

Like others I was shocked and saddened to learn the news of Alain's passing. I learned a tremendous amount from him over the almost 5 years he was my boss. He was an "intrapreneur" as he would call it, building the Centre's new Partnership division from the ground up and leading a new focus during an important period of change. His warmth and his passion for his work was infectious. My sincere condolences to Patricia and Stephan, about whom he always spoke with such love and caring, and to the rest of his family.

Nancy Smyth

Alain loved golf. He tried to manage a game whenever he was on the road. In fact he coined the phrase "Golfeurs Sans Frontière" to describe the group that would take out the clubs when travelling. Like the engineer he was, Alain would step off the length of every putt and then calibrate the distance the putter needed to travel behind the ball to impart the exact force required to reach the hole. However, when it came to driving the ball he just swatted it. I remember standing on a fairway with him at the Women's Canadian Open at the Hunt Club. He marveled how 100 pound Korean women could swing the club so slowly yet propel the ball much further than we could. That approach was not in Alain's DNA. Whether it was driving a golf ball, chasing down a donor partnership, or pursuing a fun time, a good motto for him was "Swing hard, or don't swing at all." He was one of a kind.

Rob Robertson

alliés pour résister au fascisme. D'un regard complice nous avons compris que nous devions notre liberté et notre style de vie au sacrifice qu'ils et beaucoup d'autres avaient fait six décennies plus tôt. Quelle chance nous avions!

Alain a constitué un noyau de jeunes lieutenants au CRDI qu'il a aidé à former et à guider. Des jeunes qui ont appris de lui que les résultats étaient beaucoup plus importants que le processus. Ces personnes montrent aujourd'hui qu'elles ont bien appris la leçon.

Alain et moi nous sommes brouillés peu après sa retraite. Cela m'a touché à l'époque. Mais ce n'était rien à côté de la peine que j'éprouve aujourd'hui.

Cela a été une bien triste surprise d'apprendre son décès en décembre. Il était trop jeune pour mourir. Il méritait de vivre encore de nombreuses années. Je n'ai pas eu l'occasion de dire au revoir à mon «copain».

Rich Fuchs, Penang, Malaisie, Janvier 2014

Alain a joué un rôle très important dans la transition du CRDI vers des partenariats plus efficaces. Et comme nous tous, il n'était pas sans défauts. J'ai aimé travailler et surtout voyagé avec lui.

Maureen O'Neill

Comme d'autres la nouvelle du décès d'Alain m'a bouleversée et attristée. J'ai beaucoup appris de lui pendant les presque cinq années qu'il a été mon supérieur. Il était un «intrapreneur» comme il aimait dire; celui qui a construit à partir de rien la nouvelle division des partenariats du Centre et qui s'est chargé d'une nouvelle orientation à une importante période de changement. Sa cordialité et sa passion pour son travail étaient communicatives. Mes sincères condoléances à Patricia et à Stephan desquels il parlait toujours avec beaucoup d'amour et d'affection et au reste de sa famille.

Nancy Smyth

Alain adorait le golf. Il essayait de trouver le temps de jouer quand il était en déplacement. En fait, il a inventé l'expression «Golfeurs sans frontières» pour décrire le groupe de personnes qui emportait leurs bâtons de golf en voyage. En bon ingénieur qu'il était, Alain mesurait la longueur de chaque putt et ensuite calculait la distance que le bâton devait parcourir derrière la balle afin de la frapper avec la force qu'il fallait pour qu'elle atteigne le trou. Par contre, lorsqu'il drivait, il se contentait de frapper la balle. Je me souviens de la fois où lui et moi étions sur un fairway à l'Open canadien des femmes au Hunt Club et de son émerveillement devant une Coréenne de 100 lb qui pouvait balancer son bâton si lentement et pourtant envoyer la balle beaucoup plus loin que lui ne le pouvait. Cette approche n'était pas dans l'ADN d'Alain. Qu'il s'agisse de frapper une balle de golf, de tenter d'obtenir un partenariat avec un donateur ou d'avoir du bon temps, sa devise était «Allez-y à fond ou n'y allez pas du tout.» Il était unique.

Rob Robertson